



Prédication

Temple réformé de Fribourg

12 juillet 2026, à 10h15

Bettina Beer

« Vous avez revêtu Christ. »

Lecture

Galates 3,23-29

Prédication

Bon, chère communauté, l'heure est grave, faut qu'on parle ! Enfin, non, faut que je vous parle. D'un truc sérieux. Hyper sérieux même. Faut que je vous parle d'un sujet de la plus haute importance.

De fringues.

Faut que je vous parle de fripes, de nippes, de mode.

De vêtements.

Déjà, je suis soulagée que vous en portez, c'est déjà une bonne chose. Mais je ne sais pas à quoi vous avez pensé ce matin devant votre armoire. Chacune et chacun à une chose différente, ça, c'est sûr ! Regardez donc autour de vous : vous portez des habits divers et variés : des robes, des pantalons, des chemises, des t-shirts, des tops, des shorts, des polos, des débardeurs, des crop tops, des dos nus, des turtle neck, des bermudas. Et les couleurs : *citer les couleurs*. Aïe, quelle diversité, quel assemblage dépareillé, frivole, multicolore, quel mix de styles ! Où est donc l'unité, l'égalité, la conformité, l'harmonie, l'homogénéité, la cohérence. Où est donc l'identité de notre communauté ?

Quoi, vous êtes contre l'uniformité ? Vous êtes contre l'uniforme ? Vous voulez porter ce que vous voulez ? Vous voulez choisir vos fringues selon vos goûts personnels ? Quoi, vous voulez vous sentir à l'aise dans ce que vous portez ? Vous voulez que vos habits vous aillent ? Qu'ils reflètent votre identité ?

Vous voulez vous différencier des autres par vos vêtements ? Soit, c'est dans l'air du temps. Aujourd'hui nous avons tout loisir de faire des choix vestimentaires, mais également de choisir notre coiffure, nos loisirs, la musique que nous écoutons ou les séries que nous regardons. Dans le meilleur des cas nous pouvons choisir l'activité professionnelle que nous exerçons, nous avons le choix de nous marier ou non, d'avoir des enfants ou non, de voyager ou non. Nous apprécions d'avoir des options qui se présentent à nous et d'avoir la liberté de choisir celles que nous préférons. Celles qui nous correspondent le mieux. Celles qui sont le plus en accord avec notre personnalité, avec notre identité.

Parce que nous avons une conscience aigüe d'être uniques. Certes nous sommes de la même condition humaine, mais il n'y a rien de plus vexant que d'être comparé, voire, pire, confondu avec une autre personne. Nous soignons nos particularités, notre individualité, notre personnalité.

Etre reconnu comme un individu unique est un privilège et une richesse. Et en même temps la diversité, les différences sont de plus en plus considérées comme des menaces. Bon, quand il ne s'agit que de la couleur d'un t-shirt ou de la marque d'une paire de baskets, ce n'est pas très menaçant. Mais plus une particularité touche à notre identité, plus elle semble faire peur. La langue, la couleur de peau, l'origine. Le genre, les préférences sexuelles. La religion. Notre identité devient source de peur pour d'autres personnes. Quel paradoxe ! Alors que nous valorisons et revendiquons notre unicité, celle des autres nous fait peur.

Et ce n'est pas tout : un choix infini s'offre à nous pour nous présenter au monde, que ce soit tout concrètement avec des habits ou une coiffure, ou plus abstraitement avec des convictions et des comportements. Ce qui peut sembler attrayant de prime abord, tourne rapidement à la fatigue et à la peur de faire de mauvais choix. En marketing, c'est bien connu, trop de choix tue le choix. Et à force de nager dans les options, je ne sais plus qui je suis vraiment et je risque de couler. Comment me distinguer des autres ? Est-ce que je veux vraiment me distinguer des autres ? C'est quoi mon identité ? (603)

Cette question de l'identité personnelle n'est pas nouvelle. Les toutes jeunes communautés chrétiennes de Galatie, une région dans l'actuelle Turquie, y sont aussi confrontées. Fondées par Paul peu de temps auparavant, elles traversent déjà une profonde crise. Des missionnaires venus d'ailleurs sont en passe de les convaincre que croire au Christ ne suffit pas pour être sauvé. Selon ces missionnaires, pour appartenir pleinement au peuple de Dieu, il faudrait aussi adopter les signes distinctifs du judaïsme : la circoncision, l'observance des fêtes juives et certaines prescriptions alimentaires. Selon eux, la foi devait être complétée par l'obéissance à la Loi. Paul s'y oppose avec vigueur. Il voit dans cette exigence une remise en cause de l'Évangile lui-même : le salut n'est pas obtenu par des pratiques religieuses, mais reçu dans la foi en Jésus-Christ, qui s'est donné pour tout le monde. C'est cette vérité de l'Évangile que Paul cherche à préserver auprès des Galates dans la lettre qu'il leur écrit.

Paul leur rappelle ce que Dieu a déjà accompli pour qui croit en Jésus-Christ. Par la foi et le baptême, ils et elles appartiennent pleinement au Christ. Le baptême n'est pas une œuvre humaine ni une récompense accordée aux personnes qui auraient satisfait à certaines exigences religieuses ; il est avant tout l'action de Dieu, qui accueille et unit à Jésus-Christ. Ainsi, les Galates n'ont rien à ajouter à la grâce qu'ils ont reçue. Leur identité ne repose ni sur la circoncision, ni sur l'observance de prescriptions particulières, mais sur le fait d'avoir été « baptisés en Christ » et d'avoir « revêtu Christ » (Ga 3,27). Le baptême devient alors le signe visible de la priorité de la grâce de Dieu sur toute œuvre humaine. Il rappelle à l'Église que l'appartenance au Christ est un don reçu avant d'être une réponse ou un engagement.

2'000 ans plus tard, Paul nous rappelle que notre identité première ne se trouve ni dans nos qualités, ni dans nos engagements, ni même dans nos particularités, nos choix vestimentaires, nos opinions ou nos comportements. L'identité chrétienne et l'appartenance à la communauté ne peuvent reposer sur rien d'autre que sur le « oui » confiant que nous adressons au Christ. Par le baptême, nous recevons une identité nouvelle. Nous devenons membres d'une même communauté. Bien sûr, les différences, les particularités, la diversité ne disparaissent pas pour autant : elles demeurent, parfois même comme des sujets de tension ou d'incompréhension. Mais elles ne constituent plus ce qui sépare en dernier ressort. Ainsi naît une communauté où les frontières religieuses, sociales ou culturelles sont dépassées et où chaque personne possède la même dignité et la même importance, quelle que soit son origine, son genre ou sa position dans la société : « Il n'y a plus ni Juif, ni Grec ; il

n'y a plus ni esclave, ni homme libre ; il n'y a plus l'homme et la femme car tous, vous n'êtes qu'un en Jésus Christ. » (Ga 3,28). Le baptême demeure alors le signe visible d'une unité. Une unité toujours fragile, souvent remise en question, voire bafouée, mais une unité sans cesse renouvelée par la grâce de Dieu.

Nous qui avons été baptisés en Christ, nous avons revêtu Christ. Vraiment ? Mais n'affirmons-nous pas que l'habit ne fait pas le moine ? Que ce que nous portons n'a pas d'influence sur notre personne ? Que se coiffer d'une couronne ne fait pas de nous un roi ou une reine ? Que ce que nous montrons au monde ne façonne pas notre identité ?

Il existe cependant une autre expression, qui me semble moins connue que celle de l'habit qui ne fait pas le moine : l'habit fait l'homme – ou la femme bien sûr. En allemand, c'est cette version qui est la plus répandue : *Kleider machen Leute*. Dans l'Antiquité, un habit neuf est le symbole, le signe d'un changement de l'être, de l'identité. La question n'est donc pas de savoir si un habit neuf change ou ne change pas la personne qui le porte, mais plutôt de quel changement d'identité il témoigne. Si Paul peut affirmer que par le baptême, nous avons revêtu Christ, il veut justement exprimer cette idée : en recevant le baptême, notre identité a changé. Tout comme nous enfilons un manteau qui nous enveloppe, nous entoure, nous réchauffe, et nous protège, par le baptême, nous enfilons le Christ : nous sommes en lui.

Lors du baptême, il se passe en nous quelque chose qui reste valable une fois pour toutes. Pas comme les habits que nous changeons régulièrement. Notre identité n'est plus déterminée par notre origine, notre genre ou notre statut social, mais par notre appartenance au Christ. Alors mettez donc les habits que vous voulez. Les mêmes que votre voisin si cela vous chante ou alors des fringues à nul autre pareil. Les habits ne font pas votre identité. Votre identité, elle est en Christ, et vous l'avez revêtue une fois pour toutes par le baptême. Et peut-être qu'en sentant l'odeur de la lavande qui imprègne vos habits, une même odeur pour toute votre panoplie vestimentaire, vous vous rappelerez qu'au-delà de la diversité et de la pluralité, nous sommes unis au Christ, et nous sommes un en lui, par notre baptême.

Amen

Lecture 1

Avant la venue de la foi, nous étions gardés en captivité sous la loi, en vue de la foi qui devait être révélée. Ainsi donc, la loi a été notre surveillant, en attendant le Christ, afin que nous soyons justifiés par la foi. Mais, après la venue de la foi, nous ne sommes plus soumis à ce surveillant.

Car tous, vous êtes, par la foi, fils de Dieu, en Jésus Christ. Oui, vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ. Il n'y a plus ni Juif, ni Grec ; il n'y a plus ni esclave, ni homme libre ; il n'y a plus l'homme et la femme ; car tous, vous n'êtes qu'un en Jésus Christ. Et si vous appartenez au Christ, c'est donc que vous êtes la descendance d'Abraham ; selon la promesse, vous êtes héritiers.